

# Benoît Raynaud : « La priorité absolue du BO est le sportif »

**C**ommençons par une question personnelle. Tout le monde ne vous connaît pas, est-ce que vous pouvez vous présenter et nous expliquer quel est votre parcours jusqu'à présent ?

J'ai 41 ans, je suis kinésithérapeute de formation et ostéopathe. J'ai travaillé tout d'abord sur Paris dans le sport justement. Je suis amoureux de sport et tout particulièrement du rugby. J'ai ainsi travaillé au Racing club de France dans les années 1998-1999. Je suis un peu revenu à mes origines puisque je viens à moitié du Périgord et du bassin d'Arcachon. J'ai donc fait une étape à Bordeaux pendant quelques années où j'ai été enseignant à l'école d'ostéopathie de Bordeaux et où j'ai été cofondateur du service d'ostéopathie à la clinique du sport de Mérignac. Et puis ayant vraiment l'amour du Pays Basque, j'ai souhaité venir vivre à Biarritz. J'ai donc décidé il y a 8 ans de m'installer ici. J'ai commencé avec un beau projet en étant cofondateur de l'école d'ostéopathie des professionnels de santé.



Benoît Raynaud. © Kapa Etchandy

**Qui est Iraty ?**

Oui tout à fait. J'ai lancé cette école il y a quelques années. J'ai ensuite travaillé au sein d'autres écoles puisque j'ai pris pendant un moment le poste de directeur pour les professionnels de santé à Toulouse. J'ai toujours eu une activité en cabinet, ici en arrivant à Bayonne, puis je l'ai eue à Biarritz. Aujourd'hui je suis installé au quartier Saint-Charles en tant qu'ostéopathe exclusif puisque je ne fais plus que de l'ostéopathie depuis maintenant six ans.

**Comment le rugby rentre dans votre vie ?**

Le rugby rentre depuis tout jeune puisque je ne suis pas très foot – je sais que je ne vais pas me faire que des amis. Le rugby m'a toujours intéressé par ses valeurs, par cette intensité physique réelle que l'on peut voir dans tous les matchs avec quand même des règles très strictes et une certaine élégance dans les phases de jeu et chez les professionnels de ce sport. Le rugby m'a tout de suite attiré, tout d'abord dans les médias. Depuis adolescent, je viens ici avec mes parents en vacances et je suis un habitué des tribunes d'Aguilera. En parallèle, et avant même toute responsabilité au sein du club, je suis Socio depuis trois ans. Je supportais donc déjà le Biarritz Olympique via les Socios.

**Le BO a connu un nombre de présidents assez important en quelques mois. Il y a eu le départ de Nicolas Brusque, ensuite il y a eu l'arrivée de Benjamin Gufflet... On a tout en-**

**tendu sur les raisons de son départ. Quelle est votre version ? Pourquoi cet homme qui semblait avoir envie d'être président du Biarritz Olympique quitte ses fonctions ?**

Si vous me le permettez, je ne donnerai pas d'avis personnel sur le départ Benjamin. Ça lui appartient et je pense qu'il s'exprimera lui-même quand il le souhaitera. En revanche, je peux parler de sa présidence. Benjamin Gufflet a construit un projet sur trois ans. Il souhaitait une présidence. Il a toujours souhaité que celle-ci soit partagée avec Nicolas Brusque. Il a eu plusieurs rendez-vous à ce sujet. Derrière, il s'est passé ce qui s'est passé le 5 février, à savoir que l'actionnaire majoritaire via ATSI n'avait qu'un siège au conseil d'administration, ce qui était inacceptable pour lui. Ça peut paraître logique. C'est un avis personnel mais je peux comprendre qu'un actionnaire majoritaire qui n'est quasiment pas représenté au conseil d'administration, ce n'est pas cohérent ni dans les faits et ni symboliquement. De là, Benjamin Gufflet a accumulé beaucoup de choses. Il a pris des coups. C'était une situation complexe à gérer avec les médias, avec les historiques... Effectivement, cette accumulation a fait qu'à un moment il s'est retrouvé dans une situation où il a souhaité prendre du recul. Il s'est rendu compte que cette exposition et cette désinformation constante ne lui permettait pas de continuer l'aventure.

**Comment devient-on le troisième président du BO en un an ? Est-ce que si au mois de janvier on vous aurait dit que vous seriez président en avril du Biarritz Olympique, vous l'auriez cru ? Est-ce que c'était un rêve caché ?**

Je vous remercie de me poser la question ce qui va me permettre de vous parler avec franchise. Je n'ai jamais entrevu le fait d'être président du Biarritz Olympique. J'en parle d'ailleurs souvent avec mes proches. Ma démarche était d'être aux côtés de Benjamin puisque je suis devenu administrateur le 5 février. Ensuite, il a été prévu parce que Benjamin Gufflet souhaitait une coprésidence, que je sois vice-président. Cela avait été annoncé aux salariés. Mais à aucun moment je n'ai pu imaginer qu'à titre personnel je sois un jour à ce poste. Très clairement, nous avons discuté. Benjamin a souhaité que je prenne la suite, qu'il y ait une continuité. Bruno Ledoux également. Nous avons beaucoup discuté tous les trois, notamment parce qu'ils sont à la fois administrateurs et actionnaires majoritaires via l'ATSI. Jusque-là, il est vrai que j'étais de la plupart des rendez-vous et des tours de table, que j'étais informé des dossiers au jour le jour. J'étais très investi dans le projet, dans l'ombre. Nous avions un président, Benjamin Gufflet et il me semblait que mon rôle était plutôt d'œuvrer à ses côtés, de l'épauler sur les différents dossiers que nous mettions en

place et que nous avions à traiter au quotidien.

**Quand on vous rencontre, on a l'impression que vous êtes un homme qui a envie de panser les blessures du Biarritz Olympique – c'est peut-être votre côté médical... Je parle de blessures psychologiques, et de faire un peu d'ostéo au vieux et grand club. Est-ce que vous ne pensez pas que cela passe aussi par le fait de pouvoir dire que vous n'êtes pas quelqu'un qui rejette l'histoire du club, des gens comme Nicolas Brusque, Serge Blanco... ? Est-ce que ces gens ont été positifs, qu'ils ont fait du bon boulot au Biarritz Olympique et est-ce que vous auriez plaisir à les revoir un jour dans le club à vos côtés ?**

Il y a deux choses sur ce sujet. La première est que bien évidemment, ce club est aujourd'hui un club centenaire avec un palmarès extraordinaire ces seize dernières années. C'est irrefutable : tous les historiques ont leur place à nos côtés. Nous souhaitons regrouper et fédérer un maximum de personnes. En revanche, là où je suis surpris, c'est que j'entends l'inquiétude de ces gens-là et je la comprends. Mais je ne comprends pas pourquoi personne ne m'appelle, je ne comprends pas que lorsqu'il y a des démarches qui sont faites pour nous mettre autour de la table, ils refusent ces rendez-vous. Je ne comprends pas pourquoi ils communiquent dans le Sud-Ouest, le fait qu'ils convoquent une assemblée générale alors qu'encre encore une fois, il suffisait que nous en discutions ensemble. Les questions qu'ils nous posent sont quand même quasiment le copier-coller de ce que nous demande la DNACG (Direction nationale d'aide et de contrôle de gestion). Etant préparés pour la DNACG jeudi à 15 heures, nous pouvons aussi répondre à ces gens-là en toute transparence et en plus avec pédagogie. Ce que je vois c'est qu'aujourd'hui, six personnes qui représentent un peu plus de 15 % du club, sont dans une politique qui est illisible pour moi et illisible pour la plupart des gens. D'un côté, ils expliquent qu'ils veulent nous aider et d'un autre côté ce qu'ils font a tendance – je dis bien « a tendance » parce que je n'en connais pas la finalité – à prouver le contraire.

**Tous les jours sortent des rumeurs et des bruits. On entend dire qu'en tant que président, vous voulez devenir salarié du club. Est-ce que là aussi vous pouvez préciser les choses ? Est-ce qu'aujourd'hui, un président d'un grand club comme le Biarritz Olympique doit sacrifier**

**une partie de sa vie professionnelle pour le diriger ?**

Sincèrement, je pense qu'aujourd'hui on ne devient pas président du BO pour des raisons financières, en toute honnêteté. Il est vrai que quand j'ai accepté ce poste, il y a eu une véritable réflexion qui a été faite avec ma famille. Je savais l'énergie et le temps que j'allais devoir passer – et ce sur une période assez longue – pour remettre ce club en état de marche. J'avais été aux côtés de Benjamin pendant ses 57 jours de présidence et j'ai vu ce que cela représentait concrètement. Déjà à l'époque, j'avais très sérieusement mis de côté ma première activité. Aujourd'hui, je souhaite être un président opérationnel puisqu'au vu des responsabilités qui m'engagent et au vu des différents dossiers quotidiens, il faut un vrai leadership dans ce club. Il faut que physiquement je sois présent. Il faut aussi que je sois capable d'assurer les différents services, les différentes problématiques – parce qu'il y a le sportif, l'administratif, la DNACG, les partenaires, un ensemble de choses... tout cela cumulé fait qu'aujourd'hui on me voit beaucoup plus au BO qu'au cabinet. Je n'ai d'ailleurs pas repris mon activité d'ostéopathe pour le moment. Nous verrons dans le futur comment je vais pouvoir m'organiser professionnellement pour que moi aussi je trouve un équilibre entre mon métier d'ostéopathe et mon poste de président.

**Vous avez envie de jouer la transparence donc si vous êtes amené à avoir des indemnités en tant que président, vous voulez que ça soit sur la place publique ? On a beaucoup reproché au BO de dissimuler certaines choses sans que ça soit douteux. Votre présidence sera celle de la transparence, y compris vous concernant ?**

Humainement, je suis quelqu'un d'assez direct et j'essaie toujours très transparent. Ce sera assumé, dit et écrit. Il n'y aura aucune difficulté quant à cela. Aujourd'hui, je pense que ça n'est pas la priorité. En tant que président, si moi aussi je dois être raisonnable et si je veux être en accord avec ce que je demande aux autres, je dois déjà prendre sur moi cette période de bénévolat complet. C'est un choix personnel que j'assume.

**Ce jeudi, vous passez devant la commission. On connaît la situation du BO et on ne va pas y revenir mais il y a un manque d'argent sur la saison qui vient de s'écouler. Vous avez différentes possibilités y compris financières... Je vous le confirme.**

Comment se prépare-t-on à ce genre de commission ? Est-ce que l'on vient juste avec la possibilité en disant « regardez, les caisses vont être pleines » ou est-ce que l'on y va en parlant des ambitions du club et en mettant le côté sportif à la même hauteur ou même un peu plus haut que l'aspect financier ?

Aujourd'hui, la priorité absolue du BO est le sportif : nous sommes un club de rugby ! Je l'explique souvent : nous sommes une SA (société anonyme) mais nous sommes surtout une SASP (société anonyme sportive professionnelle). On peut considérer cela comme une société à moitié publique qui appartient aux Biarrots, aux supporters, à tous les amoureux du club mais aussi derrière, c'est une société qui doit se gérer comme n'importe quelle société. Aujourd'hui, quand on va à la DNACG, il y a un certain nombre de points qui nous sont demandés. Le financier en fait partie. Ensuite, je n'y vais pas seul, je n'y vais pas la fleur au fusil. Benjamin Gufflet, en tant que président de l'actionnariat majoritaire est lui aussi présent. En plus, il connaît très bien les dossiers puisque c'est lui qui était déjà allé devant la DNACG l'année dernière. Aujourd'hui, j'ai l'impression que certaines personnes ont l'air surpris et laissent croire que la situation de cette saison est exceptionnelle. Il y a un audit qui a été fait et qui n'a rien révélé de particulier – il faut être clair là-dessus. Je n'ai pas de scoop sur des cadavres dans les placards. Mais en revanche, il met quand même en lumière que ce club est dans cette situation depuis plusieurs années. Ce qui se passe cette saison s'est passé depuis plusieurs saisons et parfois avec des niveaux d'alerte supérieure à là où nous sommes cette année.

Il y a un autre élément toujours très important pour le Biarritz Olympique, ce sont les relations avec la Mairie. C'est obligatoire puisque nous sommes sur des terrains municipaux et que la Ville de Biarritz a toujours des projets sur le site d'Aguilera. On sait que Michel Veunac est un homme d'ouverture et de dialogue. Mais on a l'impression qu'il y a une certaine raideur de la part de la Mairie. Comment envisagez-vous l'esprit de vos rapports à mettre en place avec la mairie de Biarritz et le maire ? C'est presque une question de rapport d'homme à homme...

Tout à fait. Je vais commencer – même si c'est une personne qui a une très grande responsabilité – par parler de l'homme Michel Veunac. C'est un homme pour qui j'ai un profond respect. Je l'apprécie énormément. J'ai partagé le match contre Montauban à ses côtés. C'est un passionné de rugby. C'est quelqu'un qui veut rassembler et quelqu'un qui souhaite participer à la reconstruction de ce club et nous aider. Aujourd'hui, c'est normal, il a des inquiétudes. En revanche, je vais distinguer un petit peu, tout le monde n'est pas dans le même état d'esprit au sein de la Mairie. Je pense que c'est difficile

car des personnes se positionnent de manière officielle dans un sens, d'autres dans un autre. Il y a un tiraillement au sein même de la mairie qui me pose un problème parce qu'il est évident que le club appartient à la mairie de Biarritz et aux Biarrots. Il me semble plus que nécessaire que nous travaillions main dans la main. Aujourd'hui, la mairie participe tous les ans au budget du club. Elle a voté 2 millions d'euros de budget pour renouveler les infrastructures de la plaine des sports d'Aguilera. Je suis convaincu que ce que porte Michel Veunac dans son cœur, c'est que le BO aille bien, qu'il soit capable de se maintenir en pro D2 et même qu'il ait de vrais objectifs pour retrouver le Top 14 et le meilleur niveau.

Parlons sport aussi. Il y a du management et il y a des joueurs. Dans les joueurs à remplacer on sait que Placines, Hamdaoui partent... Est-ce que le départ de certains joueurs est quelque chose dont on a l'habitude dans un club ou est-ce que l'on est à un seuil d'alerte un peu supérieur à d'autres saisons ?

Cette année se passe encore une fois comme les autres années. Il est logique, comme nous sommes en pro D2, que nos meilleurs joueurs soient chassés et sollicités par les meilleurs clubs de Top 14. Nous sommes dans une situation normale où on leur propose des salaires sur lesquels nous ne pouvons absolument pas nous battre. C'est un processus normal parce que le départ de ces grands joueurs fait que nous remontons des jeunes de notre centre de formation. C'est extrêmement important et j'en profite pour remercier Mathieu Roure pour l'excellent travail qu'il fait pour ce centre. Tous les ans, il y a des jeunes qui montent. Pour qu'ils puissent monter, il faut qu'il y ait des joueurs qui partent. Sur le point de vue sportif, oui cela fait parler parce que ceux qui partent, ce sont souvent les meilleurs. S'ils intéressent les grands clubs c'est bien qu'ils ont du talent et qu'on le reconnaît. Aujourd'hui, il y a une stabilité parce qu'une grande partie du groupe a été reconduite. Gonzalo Quesada, en tant que directeur sportif – il a d'ailleurs toute ma confiance –, s'investit énormément lui-même sur le recrutement et sur son projet sportif de la saison prochaine. Il est avec nous encore pour deux ans. Même si nous avons été dans une saison qui a été difficile par moments et particulières, le projet qu'il a initié fait qu'il reconstruit le groupe et son projet. Il y a une continuité des joueurs par rapport à la saison dernière.

Pour le management, on cite le nom de Jean-Charles Cistacq en disant que ce serait un magicien qui pourrait venir donner un coup de main au BO. On parle d'Imanol, bien qu'il ait un contrat comme consultant pour Canal+, qui pourrait s'impliquer davantage dans la gestion... Est-ce que de belles signatures comme cela sont aussi dans l'esprit du président ?

C'est tout à fait ce que je souhaite.

Quand je dis aujourd'hui que je serai le président du rassemblement, ce ne sont pas juste des effets d'annonce. Aujourd'hui, il faut fédérer. Il faut que toutes les personnes qui souhaitent nous accompagner puissent être à nos côtés. Toute personne ayant de la compétence et ayant une légitimité sera sollicitée, reçue et accueillie à nos côtés dès qu'elle le souhaitera. Il est important de s'appuyer sur un ensemble d'acteurs locaux. Toute personne qui porte le Pays Basque dans son cœur et qui souhaite aider doit pouvoir nous rejoindre. C'est vraiment la direction que je souhaite prendre.

Si j'ai bien compris votre idée, vous dites que le financement d'une saison en Pro D2 c'est beaucoup d'argent – je crois que ça n'est pas loin de 10 millions d'euros. Dans votre idée, c'est le tissu économique local qui doit continuer à être sollicité pour le financement de son club et c'est aussi l'obligation de trouver un grand sponsor national comme on a eu Cappelmini qui se retire du rugby kit ?

Tout à fait. Il me semble qu'avec la particularité et l'histoire de notre club, il faut voir en priorité tous les acteurs et partenaires locaux. C'est d'ailleurs pour cela que depuis quelques jours, j'ai pris mon bâton de pèlerin et je vais voir nos différents partenaires dans leurs entreprises de Saint-Pée-sur-Nivelle jusqu'à Hasparren en passant par le BAB. Je veux qu'aujourd'hui, ces partenaires sachent que notre priorité est de continuer à travailler avec eux. Je veux aussi leur dire de vive voix que je les remercie de leur fidélité et de leur implication à nos côtés. Il est clair, comme vous le disiez, que dans le rugby professionnel, le budget est quand même conséquent. Il faut associer à ce tissu économique local, de grands partenaires nationaux pour la simple et bonne raison que les sommes engagées sur un maillot, sur un ensemble de choses, il faut plutôt avoir des grands groupes derrière nous et des grandes marques qui ont le budget image pour pouvoir faire telle ou telle chose.

Vous pensez que l'actionnaire majoritaire est une chance pour le club, justement pour attirer ces grands sponsors ? C'est ça la répartition des tâches ?

Oui, aujourd'hui j'ai une totale confiance en Bruno Ledoux et Benjamin Gufflet. L'un et l'autre ont acquis chacun dans leur domaine une expérience et une expertise qui sont irréfutables. Localement, en tant que président opérationnel, je pense que c'est mon rôle et qu'il est très important que je me déplace physiquement et que je sois physiquement auprès de nos partenaires locaux.

J'avais prévu une dernière question pour détendre l'atmosphère mais l'atmosphère a été détendue tout au long de notre entretien. Je voulais connaître la date du mariage – pas votre mariage personnel – avec l'Aviron Bayonnais !! Est-ce que vous avez déjà réservé la salle ?

## LE RETOUR DU JEDI

Il s'en est passé des choses, depuis l'interview de Benoît Reynaud, président du BO et Serge Blanco ! Turbulences sur Aguilera et même plus que ça ! À l'heure du bouclage de La Semaine, la Direction Nationale d'Aide au Contrôle de Gestion ne s'était pas encore réunie mais le dossier du BO avait 90 % de chance d'être relogé : Ledoux et consorts n'auraient pu présenter un plan sérieux de financement pour boucler la saison. Et chou blanc aussi, lors de la tournée des papotes financières du Pays Basque entamée par Benoît Reynaud abandonné en rose campagne par Ledoux et associés qui n'ont pas trouvé de partenaire national d'envvergure et n'ont pas l'intention non plus de mettre la main à la poche. Ce qui pourrait déboucher sur la relégation en fédérale des rouge et blanc. Mais pas avec effet immédiat. Ouf ! Exeunt donc Reynaud, Ledoux, Gufflet et compagnie. Blanco le dit bien dans son interview : s'ils ont l'argent, tant mieux, s'ils ne l'ont pas, qu'ils s'en aillent. Il l'aurait, Blanco, l'argent, trois bons millions pour boucler la saison et assurer les payes estivales, avant

la reprise en main des affaires.

Et donc permette au BO de jouer encore contre l'Aviron l'an prochain. Et Gave ? Il veut faire des misères à Ledoux et à sa holding, ainsi qu'à ATSI présidée par l'éphémère Gufflet. Sa volonté de récupération des 1,5 M€ versés au BO via ATSI en mai dernier, apparaît comme une première attaque pour permettre la reconquête du club par Serge Blanco et les siens : Gave ferait partie du tour de table permettant à Blanco de disposer de 3 M€. La Mairie de Biarritz veut sauver le BO, à tout prix. Le Maire se positionne clairement du côté de Blanco et de ceux qui apportent des garanties. Garanties qui manquent à Ledoux & Co.

Et puis il y a les supporters du BO. Qui en ont assez qu'on les prenne pour des jambons, un comble ! Ainsi les amis de Blanco reviendraient aux affaires selon le principe universel : qui paie commande.

Gros temps à prévoir sur l'assemblée générale qui se profile à l'horizon !

■ JG

Aujourd'hui, cette saison a été aussi une réussite pour le Biarritz Olympique parce que nous avons gagné les deux derbys, celui à Aguilera et ensuite à Jean-Danger. Il y a une vraie histoire entre ces deux clubs. Je sais qu'aujourd'hui, beaucoup de personnes pour ou contre parlent d'un possible rassemblement un jour. Ce qui est clair et de manière factuelle, c'est que ce n'est pas d'actualité. Encore une fois je reste neutre, je ne donne pas d'avis. Mais là ça ne se fera pas parce que nous avons pu le lire – et ça m'a été confirmé par certains dirigeants de l'Aviron Bayonnais – Bayonne a décidé d'acter qu'il n'y aurait aucun rapprochement avec Biarritz dans les quatre ans. Il est clair aussi que dans la situation dans laquelle nous sommes, il faut que le BO se rebâtisse. Aujourd'hui, le mariage n'est pas d'actualité mais aucune date n'a été fixée. Encore une fois, il est certain que de toute façon, tout se fera avec une totale transparence et les débats seront publics. Ce ne seront pas des choses faites en catimini chez certains ou chez d'autres en laissant courir des bruits. Pour résumer : pas pour l'instant et pour longtemps mais dans tous les cas tout sera rendu public et sera fait dans la plus grande transparence.

Vous pensez que votre présidence sera heureuse à titre personnel ? Il y a combien de chance pour qu'elle soit une présidence « du bonheur » ? 100 % ! Je suis très heureux parce que je suis confiant. J'ai relevé ce

challenge avec plaisir. Pour moi, être président du Biarritz Olympique est quelque chose qui me donne envie et pour lequel je vais continuer à m'investir pendant le temps où mon passage sera nécessaire. Avec tous mes prédécesseurs et tous mes successeurs, nous sommes tous de passage et nous essayons d'apporter ce que l'on peut au club ;

Le graal absolu serait le Top 14 ou pas nécessairement ?

Evidemment quand on est en Pro D2, on regarde toujours au-dessus. C'est humain et surtout dans le sport. Là encore, je ne vais pas faire d'annonce précise, ce n'est pas mon objectif. Mais évidemment quand on se donne les moyens d'avoir un grand entraîneur de classe internationale avec toutes les qualités humaines et professionnelles comme Gonzalo Quesada, quand on se donne les moyens d'avoir une masse salariale de joueurs conséquente, c'est que l'on souhaite être compétitif. C'est un objectif mais aujourd'hui, je ne peux pas vous dire quand tout cela va être mis en place. La remontée en Top 14 sera un objectif assumé en début de saison.

Propos recueillis par

■ JEAN-PHILIPPE SÉGOT

## Serge Blanco : « Ces gens mettent le club à mal »

**O**n sait que vous venez de demander la convocation d'une assemblée générale. On peut dire que c'est un processus régulier ? A partir d'un certain nombre de parts dans une société on peut procéder à cette demande ?

On a le droit de déclencher une assemblée générale extraordinaire. Il suffit que 10 % de l'actionnariat se mette en marche et on peut arriver à demander un certain nombre de questions. Nous sommes en droit aujourd'hui d'obtenir un certain nombre de réponses. Bien sûr, cette situation nous gêne mais cette situation se veut être constructive parce qu'il est trop facile de toujours passer à côté du budget. Aujourd'hui, nous avons besoin d'avoir des chiffres, de savoir où va le Biarritz Olympique. Nous avons eu la sagesse d'attendre que la saison se finisse, bien sûr en se posant de véritables questions et puis pour la mémoire de Pierre Bousquier, nous avons fait en sorte d'au moins laisser croire qu'il y avait une trêve. Aujourd'hui nous avons une vision qui est différente. Nous sommes à la croisée des chemins et nous n'avons aucune réponse.

On pourrait trouver étonnant de ne pas avoir des réponses que tout actionnaire et toute personne motivée dans la vie d'une société sportive a le droit d'avoir...

Nous les avons maintenant parce que nous demandons et nous provoquons une assemblée générale. Jusque-là, ils ne sont pas tenus de communiquer quoi que ce soit à leurs actionnaires puisqu'il y a un conseil d'administration qui a tout loisir de diriger le club - ce qui est tout à fait normal - sauf qu'aujourd'hui, dans ce conseil d'administration, on ne sait plus qui fait quoi, qui est qui... On a un certain nombre de démissions, il y a un président qui a démissionné, on a un nouveau président qui est là. Aujourd'hui, nous sommes véritablement blackboulés de droite et de gauche, et nous n'avons aucune réponse. Les réponses sont de dire : « Moi je ne m'occupe pas des finances, c'est un autre qui s'en occupe ». Un autre dit : « Ne vous inquiétez pas, vous aurez des réponses... » Mais nous n'avons rien de concret. Je pense qu'il est grand temps que ces gens prennent conscience qu'ils sont en train de mettre le club à mal.

Vous voulez savoir où on en est financièrement et où on va ?  
La réponse est simple, si financièrement ça nous permet d'aller dans une direction ou s'ils sont capables de dire qu'ils ont l'argent, eh bien tant mieux ! Tout le monde sera heureux. Si cet argent n'existe pas, à ce moment-là, il va falloir trouver des solutions. Peut-être que les solutions sont que d'autres personnes interviennent.

On a toujours dit que Serge Blanco et ses amis mettaient trop d'humanité dans le management dans le



Serge Blanco. © KE

club. Aujourd'hui vous dites que les chiffres sont essentiels et que tout commence par là avant même de gérer de façon humaniste un club...

Quand on gère même d'une façon humaniste - que l'on se ressent avec un côté humain peut-être même un peu trop excessif d'après la pensée de certaines personnes -, on se doit quand même d'être rigoureux. La rigueur aujourd'hui c'est de dire « Il nous faut de l'argent ». Comment va-t-on récupérer cet argent ? D'abord, qu'est-ce que l'on doit ? Est-ce que les chiffres qui sont affichés de droite et de gauche sont les bons chiffres ? C'est pour cela que nous demandons cette assemblée et que l'article 24 des statuts de la société nous permet surtout d'être au courant. Je pense très sincèrement que le Biarritz Olympique ne mérite pas cela. Le Biarritz Olympique ne mérite pas de connaître les profondeurs et non pas sportivement parce que sportivement, nous avons démontré beaucoup de choses cette année, mais surtout parce que des personnes sont en train de croire qu'ils jouent peut-être au loto. Ça, on ne peut pas le supporter. Ou ils affichent l'argent, ils le posent et tout va bien dans le meilleur des mondes, ou ils ne l'affichent pas et ils s'en vont.

Vous avez connu le BO sous trois maires : Bernard Marie, Didier Bortoltra et aujourd'hui Michel Veunac. Est-ce que vous comprenez que la Mairie a aussi besoin d'avoir toutes ces informations avant de s'engager pour l'avenir ?

Je pense que la Mairie a toutes ces informations. Depuis un certain nombre d'années la Mairie est au courant de tous les chiffres du Biarritz Olympique. Il n'y a pas une seule ligne qui échappe aujourd'hui à la Municipalité. Le tout est de savoir à qui l'on peut faire confiance. J'ai eu un certain nombre d'aventures avec le maire que ça soit rugbyistique et financières parce qu'en tant que président on était obligé de se tourner de temps en temps vers la Mairie qui nous a toujours soutenus. Le maire a besoin d'être conforté. Aujourd'hui il ne l'est pas. Il est comme les actionnaires que nous sommes. Nous sommes baladés dans le désert. Il commence à faire

chaud, il commence à y avoir un peu trop de soleil et nous sommes assoiffés. Si on nous amène pas une gourde pour nous désaltérer et continuer à vivre, je ne vois pas comment la Municipalité peut aller sur un chemin où elle n'a pas les bonnes données.

On vous reconnaît évidemment la parfaite connaissance de toutes les arcanes du rugby. On salt que les responsables du BO vont être devant la DNACG ce jeudi. Est-ce que vous pouvez nous rappeler la philosophie de cette commission ? On dit que ce sont des gens qui sont particulière-

ment attentifs à la crédibilité de ce qu'on leur dit. Un beau discours ne pourra pas leur suffire...

La DNACG est un organisme qui a été créé au départ au niveau de la ligue. J'ai tenu à ce qu'il y ait le A dans la DNACG. Pour moi le A c'est l'aide. La DNACG est là pour aider et conseiller les clubs mais elle est là aussi en tant que gendarme pour faire respecter les règles. Quand on ne respecte pas les règles, comme toute les commissions, elle peut être très difficile et très dure, et elle peut prendre de grosses sanctions. Je crois que si l'on pense que l'on va passer la DNACG avec la fleur au fusil, on se trompe allègrement. Il faut faire beaucoup d'efforts, il faut afficher véritablement l'avenir du club, il faut permettre à cette commission de prendre une direction où elle va être sûre que le club ne se retrouvera pas en difficulté dans un mois ou deux ou trois. C'est pour cela qu'il faut qu'aujourd'hui les dirigeants pensent véritablement à amener quelque chose de concret et non pas uniquement sur une parole mais sur des écrits. Comme je sais qu'il y a eu des écrits qui ont été échangés l'année dernière et que ceux-ci n'ont pas été respectés, peut-être que la tendance va être à la difficulté.

Est-ce que vous admettez que des actionnaires, même s'ils ont plein de bonne volonté, puissent échouer ? Et dans ce cas-là que le ballon puisse

passer à d'autres ? Finalement est-ce que ce qui n'est pas le plus important pour tout le monde est que le BO souffre le moins possible de ce qui puisse se passer ?

Le propre du rugby, c'est de faire un jeu de passe. Quand on fait un jeu de passe, on s'emporte bien ou mieux. Si aujourd'hui, les personnes qui sont aux commandes du Biarritz Olympique n'ont pas la possibilité de pouvoir faire avancer le club, il faut qu'ils partent. De par mes expériences personnelles et par les expériences vécues au sein même du club, il faut faire des passes. Je peux vous dire qu'aujourd'hui un certain nombre d'actionnaires pour ne pas dire 49 % - parce que nous sommes à un chouya près - 49 et des poussières contre 50 et des poussières - ont peur pour le club, mais ces 49 % sont prêts à faire beaucoup d'efforts. Si les 50,33 % ne sont pas capables d'amener quelque chose de concret, il faut qu'ils partent. C'est indéniable. Après, la grande problématique est de dire qu'il faut partir vite. Ce n'est pas dans deux mois que l'on va tous pleurer parce que nous nous serons retrouvés en bas avec le risque de se retrouver en fédérale. Aujourd'hui il y a un certain nombre de personnes qui sont capables d'amener quelque chose pour le devenir du BO.

Propos recueillis par  
■ JPS

### MICHEL VEUNAC : la ville a le devoir de se préoccuper de l'avenir du BO

La Mairie, le BOPB : quelles sont exactement leurs relations ?

Il faut que les choses soient claires : la Ville n'a pas à s'immiscer dans la vie interne du club, qui est une société de droit privé, qui a ses propres instances de gouvernance et d'administration, ses propres procédures internes que nous respectons. Cela dit, la situation et l'avenir du BOPB sont pour la Ville un sujet majeur et permanent de préoccupation, et ceci pour au moins trois raisons :

- la première est que nous contribuons à l'équilibre financier du club par une importante subvention et par d'autres aides, comme les contrats d'image concernant les joueurs.
  - la seconde est que la Ville est propriétaire des installations d'Aguiléra, même si un bail emphytéotique au profit du BOPB est en cours sur les équipements du stade.
  - la troisième enfin est que ce club historique, sa vitalité et ses résultats contribuent depuis toujours à l'image sportive de la Ville et à sa notoriété.
- La Ville n'a donc pas à s'ingérer exagérément dans la vie interne du club, mais elle a le devoir et la responsabilité, comme elle l'a

toujours fait, de soutenir le club et de se préoccuper de son avenir.

Que vous inspire la situation actuelle du BOPB ?

Elle m'inquiète, comme elle inquiète mes collègues élus. Cette inquiétude vient d'abord de l'absence de garanties précises apportées actuellement sur la solidité financière du club à court, moyen et long terme. Il faut boucler la saison qui s'achève, engager la nouvelle. Ce sont des besoins importants de financement qu'il faut assurer et le temps presse pour y parvenir. Nous sommes inquiets de l'absence de garanties solides sur la clôture de l'exercice en cours et sur le budget de la saison prochaine. Et, une fois de plus, le temps presse. Mais notre inquiétude vient aussi de la crise interne que connaît le club, des vives tensions qui se manifestent entre les actionnaires majoritaires et les « historiques ». Un club ne peut pas préparer son avenir sur la division de ses membres. La personne tutélaire d'un Serge Blanco, celle de Nicolas Brusque qui a su faire progresser le club lors de sa courageuse présidence, d'autres encore qui portent l'histoire et l'âme du

club, ne peuvent rester à l'écart et doivent être associés à l'avenir du BOPB.

Quelle va être désormais la position de la Ville ?

Sur le plan de la vie interne du club, nous allons continuer à inviter et à inciter à l'apaisement et au dialogue entre les différents acteurs en présence. Ce que j'ai fait personnellement au cours des semaines passées. En ce qui concerne la situation financière du club, nous attendons des actionnaires majoritaires des garanties sérieuses de ressources pour le présent et le futur. La Ville n'a pas vocation à entrer dans la mêlée. Mais elle va rester d'une extrême vigilance sur la crédibilité des garanties financières apportées à court terme et sur la robustesse du futur projet et de son budget. La Ville ne peut soutenir que des actionnaires apportant des garanties financières solides. Le seul pari pris de la Ville est celui de la réussite du BOPB, qui passe par sa bonne santé économique et financière. C'est l'enjeu du moment. Chacun doit prendre en conscience ses responsabilités, au service du club et au-delà de tout autre intérêt. J'attends beaucoup de la prochaine Assemblée Générale, qui doit être programmée dans les prochains jours.